

Le billet du Recteur

n° 124

Par le Temps

Dans la nuit de samedi à dimanche, à trois heures du matin, nos horloges remonteront le cours d'une heure. Chaque automne, ce geste familier nous donne l'illusion de gagner du temps. En vérité, le temps ne s'accumule pas et ne se rattrape pas. Il glisse, tout simplement, comme l'eau vive de la vie.

C'est pourtant par cette étoffe invisible que Dieu jure dans l'une des plus concises et saisissantes sourates du Coran : « Par le Temps ! L'homme est certes en perdition, sauf ceux qui croient, accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement la patience. » (Al-'Asr, 103:1-3).

Trois versets à peine. L'imam ash-Shâfi'î disait que si les hommes méditaient cette seule sourate, elle leur suffirait pour éclairer leur condition. On y trouve, ramassé en quelques mots, tout l'essentiel d'un chemin d'humanité.

Dieu ne jure que par ce qui est sacré ou précieux. En jurant par le temps, Il nous en révèle l'incalculable prix. Le mot 'asr désigne aussi le déclin de l'après-midi, ce moment suspendu où la lumière s'adoucit et où l'on mesure la journée qui s'achève. Chaque existence, tôt ou tard, connaît son 'asr.

Le verset qui suit a la gravité d'un rappel à la réalité : « L'homme est certes en perdition. » Ce n'est pas une sentence, c'est un constat d'amour et de lucidité. Le temps file comme le sable entre nos doigts joints, et nul ne saurait le retenir. La véritable perte n'est pas de vieillir, mais de laisser filer les heures sans y déposer une empreinte de bien.

Mais le texte sacré ne nous laisse pas dans le désarroi ; il ouvre immédiatement une porte d'espérance. Quatre piliers nous préservent du vide : la foi, le bien accompli, la vérité partagée et la patience fraternelle. Remarquons-le : la vérité et la patience se vivent ensemble, par le soutien réciproque. C'est la beauté de notre foi : on ne se sauve jamais seul. Le temps véritablement habité est un temps offert aux autres.

Le Prophète, que la paix et le salut soient sur lui, traduisait cette sagesse avec une humanité désarmante : « Profite de cinq choses avant cinq autres : de ta jeunesse avant ta vieillesse, de ta santé avant ta maladie, de ta richesse avant ta pauvreté, de ton temps libre avant tes occupations, et de ta vie avant ta mort. »

Ce conseil n'est pas seulement destiné à ceux qui voient le soir de leur vie approcher. Il s'adresse d'abord à la jeunesse, qui porte en elle la douce illusion de l'éternité. La jeunesse est un trésor incalculable précisément parce qu'elle est un passage.

En cette période de vacances scolaires, nos enfants ont du temps devant eux. Le temps libre est une

bénédiction. Il ne s'agit pas de le meubler à tout prix, ni de le laisser s'évaporer devant la fascination stérile des écrans. Il peut redevenir ce qu'il a toujours été : le temps d'ouvrir un livre, de tenir la main d'un aîné, de retenir un verset, d'offrir un sourire à son voisin. Il peut être aussi le temps du vrai repos, car se reposer pour retrouver la force d'aimer et de servir est déjà une œuvre noble.

Notre époque nous essouffle. Elle nous donne le sentiment de toujours courir après les heures, d'accumuler sans suspendre notre course. Cinq fois par jour, la prière vient poser de manière salutaire une halte sacrée dans toute cette agitation. Elle nous murmure que le temps n'est pas une simple ressource à rentabiliser, mais un présent du Ciel à honorer.

Cette vérité dépasse les frontières de nos traditions. Il y a deux mille ans, le philosophe stoïcien Sénèque écrivait déjà à son ami Lucilius : « Toutes choses nous sont étrangères ; le temps seul est à nous. »

Ce dimanche, lorsque nous ajusterons nos montres, accordons-nous un instant de silence. Demandons-nous ce que nous ferons de cette heure offerte, et de toutes celles qui nous restent à vivre. Faisons-en des heures de foi et de tendresse, de vérité et de constance. Alors, le temps ne sera plus ce qui nous échappe, mais la plus belle chose que nous offrons à Dieu et aux hommes.

À Paris, le 21 octobre 2026

PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



En jurant par le temps, Il nous en révèle l'incalculable prix

